

La Veille de Noël

(Suite de la 1er page)

larmes qui inondaient nos visages au moment où ton arrivée nous a si agréablement surpris ; assieds-toi, je vais te raconter nos malheurs.

—Je sais tout, ma bonne mère, mais séchez vos pleurs ; consolez-vous tous aussi, mes chers parents, j'apporte d'excellentes nouvelles. Vos affaires sont en bon train ; mon père, soyez tranquille, personne ne viendra vous troubler ici.

—Comment donc cela ? expliquez-moi, moi fils, dit le veillard.

—J'ai vu le prince, je lui ai fait un exposé fidèle de votre position et de vos malheurs. Son Altesse m'a prié de vous assurer de sa bienveillance, et de vous engager à n'avoir désormais aucune inquiétude.

—Comment ! tu as vu le prince ! je n'y conçois rien. En vérité, je commence à craindre que tout ceci ne soit un rêve enchanté qu'une cruelle réalité va dissiper tout à l'heure.

—Non, mon père ce n'est point un rêve, c'est la pure vérité : asseyez-vous dans votre fauteuil, et vous, bonne mère, prenez ce siège-là à côté de moi, et permettez-moi de vous raconter tout cela en détail.

En même temps il ôta son manteau et approcha quelques sièges. Les parents, ravis de joie, le mirent au milieu d'eux. Tous les autres l'entourèrent, en le regardant, pleins d'attente et d'étonnement. Alors Antoine s'exprima en ces termes :

—Vous devez vous rappeler que notre souverain actuel, n'étant encore que prince héréditaire, a fait de longs voyages pour son instruction ; l'Italie surtout fut le but favori de ses courses. Durant son séjour à Rome, il visita une exposition de tableaux nouvellement peints par de jeunes artistes. Parmi ces ouvrages il s'en trouva un qui fixa particulièrement son attention. Il s'informa qui en était l'auteur, et apprit avec plaisir qu'il était dû à un jeune peintre de sa principauté nommé Antoine Groner.

Il me fit aussitôt appeler auprès de lui, et me traita avec infiniment d'affabilité et de bienveillance. Il me demanda le prix de mon tableau, et, avec une générosité digne de son rang, il me le paya beaucoup au-dessus de sa valeur. Depuis ce temps, je le vis souvent : quand il allait visiter les monuments de Rome et ses chefs-d'œuvre le plus renommés, il voulait que je l'accompagnasse, il m'emmenait dans sa voiture ; plus d'une fois aussi il m'admit à sa table. Sur ces entrefaites mourut à Rome un haut personnage qui laissait à ses héritiers une galerie de tableaux dont plusieurs étaient d'un grand mérite. Cette galerie fut mise en vente. Son Altesse la visita avec moi, me consulta sur la valeur des tableaux dont il désirait faire l'acquisition, et me chargea de les acheter pour lui. J'étais entré en négociation pour cet objet, lorsque le prince reçut la nouvelle de la mort de son père, et fut obligé de quitter Rome pour revenir dans ses États prendre les rênes du gouvernement. En partant il me recommanda de nouveau l'acquisition des tableaux, me fixa le prix qu'il voulait y mettre, et me laissa une somme considérable.

—Je fis de mon mieux pour remplir convenablement une mission aussi honorable, et je fus assez heureux pour obtenir les tableaux à un prix bien inférieur à celui que le prince avait fixé. Peu de temps après, ayant visité tout ce que l'Italie et Rome en particulier renferme d'intéressant pour un artiste, je me décidai à retourner dans ma patrie. Ayant appris qu'un vaisseau allait sous peu mettre à la voile dans le port de mer le plus voisin, j'emballai les tableaux avec grand soin, et je m'embarquai avec ma collection. Après une traversée rapide, je débarquai heureusement avec mon précieux trésor ; je louai alors une voiture que je fis approcher au transport des tableaux, afin qu'ils ne pussent être endommagés, et, pour plus de sûreté, je ne les perdus pas de vue, jusqu'à ce que je fusse arrivé à la résidence.

Aussitôt après mon arrivée, j'allai à la cour, et je me fis annoncer. Le prince sortait de table et me reçut dans son cabinet.

—Soyez le bienvenu en Allemagne, mon cher Groner, me dit le prince affabilité en me prenant la main. Eh bien ! comment cela va-t-il ? et que m'apportez-vous de beau d'Italie ?

—Les tableaux que Votre Altesse m'a chargés d'acheter.

—Et combien en avez-vous ? demanda le prince avec vivacité.

—Je les rapporte tous, monseigneur.

—Comment tons ! s'écria-t-il avec transport ; mais voilà qui est charmant, en vérité.

—Aussitôt il donna l'ordre qu'on transportât les tableaux au palais, où ils furent déballés sous ses yeux. Les princes étaient enchantés de les trouver tous parfaitement conservés ; car il n'est pas seulement grand amateur de peinture, c'est en outre un connaisseur distingué. Je lui remis en même temps les quittances ; il les parcourut. "Eh mais ! s'écria-t-il, le prix d'achat est de beaucoup inférieur à celui que je vous avais fixé ! Oh ! mon cher, vous êtes un homme unique." Je le priai ensuite de me dire à qui je devrais remettre le restant de la somme.

—Oh ! me répondit le bon prince du ton le plus affable et en riant, je crois que vous plaisantez ; il ne peut être question de cela. Je vous dois de la reconnaissance, et si vous êtes content de moi, je le suis encore bien davantage de vous. Mais vous devez être fatigué, car à peine arrivé vous avez déjà pris beaucoup de peine ; allez goûter quelque repos.

—On m'avait assigné un joli logement au palais. Quand je fus retiré chez moi, je songeai à aller rendre visite au conseiller Miller, avec lequel je savais que vous étiez fort lié quand il n'était que garde général, et que je me souvenais d'avoir vu si souvent ici lorsqu'il venait vous rendre visite. Il fut surpris de me voir, et me demanda par quel hasard je me trouvais en sa résidence : je le lui appris. "Vous arrivez bien à propos," me dit-il ; et alors ce digne homme me raconta tous les chagrins et toutes les tracasseries que vous suscitait M. de Schilt, le nouveau garde général ; il me dit encore que vous aviez été obligé de venir vous-même dans la capitale, quelles mortifications vous y aviez essayées, et enfin il ajouta que vous aviez dû quitter la ville sans avoir réussi dans vos démarches. Le récit de ces infortunes me navra le cœur, et je voulais à l'instant même me présenter de nouveau chez le prince, pour lui dévoiler les infâmes intrigues ourdies contre vous. Le conseiller s'y opposa. "Attendez jusqu'à demain matin, dit-il ; je vous accompagnerai chez le prince, auquel nous demanderons une audience particulière. Ce soir je veux m'occuper toutes les pièces justificatives pour triompher la cause de mon vieil ami Grunewald."

—Il me fut facile, le lendemain, d'obtenir une audience particulière. Dès le début je parlai au prince de vous, de votre caractère, de votre probité, de votre bienfaisance. L'attachement que je vous porte me rendit éloquent ; je racontai comment j'avais été recueilli chez vous, et j'exposai tous les bienfaits dont vous m'avez comblé, sans omettre les moindres détails. Le conseiller, qui se tenait à côté de moi, me tirait de temps en temps par le pan de mon habit, et me disait à voix basse : "Au fait, au fait." Mais le prince, qui l'entendait, lui répondit en souriant : "Laissez-le faire, la reconnaissance de ce bon jeune homme pour ses parents adoptifs me fait plaisir ; nous saurons bien à la fin où il en veut venir." Avancé alors dans mon récit, j'arrivai à ce qui concerne ce misérable Schilt, et je dis sans ménagement tout ce que je savais de lui. Je dévoilais au prince les motifs pour lesquels il est si acharné à votre perte, en lui racontant comment il aurait été renfermé à la maison de force si le prince défunt n'eût été à son égard d'une excessive indulgence.

—Jeune homme, me dit alors le

conseiller d'un ton sévère, modérez-vous, vous sortez des bornes du respect que vous devez à Son Altesse ; les princes ne peuvent être trop cléments ; d'ailleurs M. de Schilt était encore fort jeune à cette époque, et cette circonstance explique comment on put être indulgent envers lui.

—Allons, monsieur Groner, continuez," me dit le prince. Alors je tirai de mon portefeuille les lettres que vous m'avez adressées pendant mon séjour en Italie, et qui toutes contiennent de sages conseils pour moi, et des vœux ardents en faveur du prince héritier, mon protecteur, qui alors se trouvait à Rome avec moi. Le prince entendit avec intérêt la lecture de ces passages : il me demanda même avec bonté la permission de lire ces lettres en entier. "Oui, ajouta-t-il, je me rappelle fort bien que déjà en Italie vous m'aviez parlé avec enthousiasme de ce bon père ; celui qui a écrit ainsi et qui élevé un fils comme vous doit être un excellent homme." La dernière lettre que je lui montrai était celle par laquelle vous m'annonciez le mariage de Chrétien et la promesse que vous aviez faite le prince défunt de donner un jour à mon frère la place que vous avez occupée et remplie si loyalement pendant votre longue carrière.

—Ainsi, m'écriai-je en terminant, il faut que Votre Altesse punisse M. de Schilt, et qu'elle donne au fils du forestier la place de son père.

—M. Miller me regarda encore une fois d'un air mécontent. "Vous agissez avec trop de liberté, me dit-il. Ce n'est pas avec ce ton hardi que l'on doit parler à Son Altesse." Mais le prince reprit en souriant et en me frappant amicalement sur l'épaule : "Il est vrai que les choses ne peuvent pas aller aussi vite que vous vous l'imaginez, jeune homme. Pour que justice soit faite, il faut aussi entendre le garde général."

—Alors il attira le conseiller Miller dans l'embrasure d'une fenêtre, et s'entreint pendant quelques instants à voix basse avec lui ; puis M. Miller se mit à écrire, pendant que le prince me conduisait d'un autre côté, et m'entretenait d'une collection de tableaux que son père lui avait laissés, et qu'il me chargea de retourner.

—Je m'en charge avec le plus grand plaisir, répondis-je ; mais je prie Votre Altesse de m'accorder la permission de me m'occuper de ce travail qu'après les fêtes. Comme c'est la veille de Noël que j'ai vu pour la première fois mes respectables parents adoptifs, je voudrais encore les revoir le même jour, surtout maintenant qu'ils se trouvent dans une position si douloureuse, et que je puis leur porter des consolations et de bonnes nouvelles.

—Rien de plus juste ; la reconnaissance filiale est le premier des devoirs ; mais vous reviendrez après les fêtes, je compte sur vous."

Sur ces entrefaites, le conseiller Miller, ayant fini son travail, le remit au prince, qui le signa. Nous primes congé de Son Altesse, qui me chargea de vous assurer de sa bienveillance, et nous partîmes.

—Le bon M. Miller me reconduisit jusqu'à mon logement en me félicitant sur l'heureuse issue de cette audience. Mais, ajouta-t-il, comme vous avez parlé au prince I. Je faisais mille efforts pour vous arrêter, et vous ne faisiez aucune attention à mes signes ; l'excès de votre tendresse filiale peut seul vous servir d'excuse. D'ailleurs le chemin le plus droit est toujours le plus court."

—Je demandai alors au conseiller ce que le prince avait décidé à votre égard, et ce qu'il lui avait fait écrire. Après avoir longtemps résisté à mes instances, il me confia sous le sceau du secret que le prince s'était plaint à lui de ce qu'on avait voulu lui faire commettre une injustice en dépouillant le vieux Grunewald de sa place de forestier. "L'arrêt, ajouta le prince, est là, sur mon bureau ; mais je ne l'ai pas encore signé, malgré tout ce qu'on a fait pour m'y engager. J'hésitais, parce que je croyais bien me rappeler confusément d'a-

voir connu Grunewald comme un fort brave homme. Maintenant je veux examiner cette affaire de plus près, et en attendant qu'une enquête sévère et impartiale ait eu lieu, je vous charge de faire parvenir en mon nom au garde général de Schilt un ordre ainsi conçu : "Son Altesse, ayant appris avec le plus vif contentement la manière indigne dont le garde général s'est conduit à l'égard du forestier Grunewald, lui défend sévèrement de molester désormais le vieux forestier ou son fils." Cette pièce a été aussitôt expédiée par un exprès ; car le prince a ajouté : "J'ai vivement à cœur qu'on laisse le plus promptement possible ces braves gens en repos."

—M. Miller m'a chargé en outre de vous saluer bien amicalement de sa part, et de vous dire que, sans aucun doute, l'enquête ordonnée par le prince tournera à votre avantage, et qu'alors la place de forestier ne peut échoir à votre fils."

Pendant ce récit, le vieux Grunewald et tous les membres de la famille avaient plus d'une fois essayé des larmes d'attendrissement. Ah ! cher Antoine, s'écria le veillard, quel bonheur que Dieu t'ait ramené si à propos pour déjouer les intrigues des méchants qui voulaient nous perdre ! Actuellement livrons-nous à la joie, ajouta-t-il en se levant et en ôtant le voile qui cachait le tableau de la naissance de Jésus-Christ. Puis, adressant au ciel un regard de reconnaissance, il s'écria : "Mes enfants, unissons-nous à l'hymne des anges : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre à tous les hommes dont le cœur est pur !"

La vertu récompensée.

Quand Antoine eut achevé son récit, il s'informa avec intérêt de la santé de ses parents. En considérant leurs cheveux blancs et leurs rides nombreuses, il remarqua avec une pénible émotion combien les soucis et les chagrins les avaient prématurément vieillies ; mais il ne témoigna pas combien ces changements l'affectaient pour ne pas affliger sa famille.

D'un autre côté il vit avec satisfaction que Chrétien, Catherine et Louise étaient à la fleur de l'âge et jouissaient d'une brillante santé. Il combla de caresses les deux enfants de son frère Chrétien, et ne put s'empêcher de s'écrier : "Avec quelle rapidité le temps s'écoule ! Il y a dix-huit ans que Chrétien, Catherine et moi nous étions à l'âge de ces enfants ; Louise était plus jeune encore ; maintenant ce sont ces marionnettes qui ont pris notre place." Il ne pouvait se lasser de contempler et de caresser ces enfants. Enhardi par l'aimable familiarité de son oncle, la petite Clara se plaignait de n'avoir pas encore reçu ses étrennes de Noël... "Parce que, dit le jeune François en interrompant sa sœur, ce vilain garde général nous a gâté notre fête ; c'est un véritable Hérodote, un ennemi des enfants."

Sa mère le réprimanda de cette saillie de méchanceté enfantine.

—Et toi, mon oncle, dit à son tour la petite Clara, nous apportez-tu quelques cadeaux de Noël ?

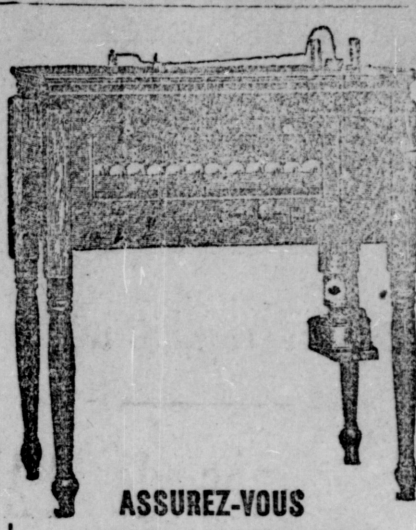
—Je n'ai pas manqué de penser à vous, mes aimables enfants ; mais il faut attendre que ma malle soit arrivée."

Les enfants furent très satisfaits de cette réponse, et prirent patience.

A cet instant on servit le souper ; mais l'excès du plaisir que tous les membres de cette vertueuse famille éprouvaient en se voyant encore une fois réunis à ce festin de famille fit qu'on parla beaucoup plus qu'on ne mangea. Les enfants seuls firent honneur au repas, et immédiatement après ils demandèrent à aller se coucher, tandis que tous les autres restèrent encore à converser.

(à suivre)

MECANICIENS ET OUVRIERS
Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Gaudron "Master Mechanics" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montréal Mfrs.



ASSUREZ-VOUS UN REVENU CONFORTABLE AU MOYEN D'UN APPAREIL INCUBATEUR CHATHAM

L'élevage de volailles par l'Appareil Incubateur Chatham est une occupation des plus profitables et très facile à remplir. A moins que vous ne souhai- tiez vous y livrer sur une grande échelle, il ne vous faudra y dévouer que bien peu de temps. Les rapports du Gouvernement démontrent que la demande pour les poulets au Canada excède de beaucoup l'approvisionnement, et la Grande-Bretagne en demande toujours à grands cris. Cela assure donc un marché stable et de bons prix pour les poulets.

Vous ne pouvez pas élever des poulets avec succès avec une poule couveuse. Elle perd son temps à couver, quand elle devrait pondre. Pendant qu'elle couve et prend soin de quelques poulets, elle devrait pondre cinq ou six douzaines d'œufs. Le pourcentage de poulets qu'elle écote est bien moindre que le produit d'un Appareil Incubateur Chatham.

Vous ferez de l'argent en possédant un Appareil Incubateur Chatham. Les Appareils Incubateurs Chatham sont munis de toutes les améliorations qui sont connues dans la construction d'appareils incubateurs. Ils sont construits de bois bien séché ; sont pourvus de deux murs : boîte en dedans d'une boîte. L'espace entre ces murs est rempli d'amiant ; ce qui constitue l'isolement le plus parfait. Chaque pièce de la boîte est mortaisée, épaulée et vissée ; ce qui la rend aussi solide que le rocher. Les Appareils Incubateurs Chatham sont munis de régulateurs d'une précision scientifique et ils règlent la température d'une manière infallible.

PAS D'ARGENT A PAYER AVANT LE MOIS D'OCTOBRE, 1905

Nous vous fournissons ce qui est requis pour l'élevage de volailles, avec profits, au moyen de l'Appareil Incubateur Chatham, sans qu'il vous n'en coûte un centin avant l'automne prochain. Ce qui veut dire que vous pouvez obtenir sept ou huit couvées et faire beaucoup d'argent avec l'Appareil Incubateur Chatham avant que le premier paiement ne devienne dû. Nous ne pourrions pas faire cette offre si nous n'étions pas convaincus que si vous acceptez, vous serez entièrement satisfait ; si nous n'étions pas positifs que l'Appareil Incubateur Chatham vous paiera un joli revenu annuel.

Voici une honnête offre. Nous la faisons afin de démontrer que nous avons une confiance suprême dans l'Appareil Incubateur Chatham. Nous voulons que vous acceptiez cette offre, car nous sommes sûrs que l'Appareil Incubateur Chatham vous donnera satisfaction. Chaque appareil que nous avons produit a été la cause d'autres ventes dans le même district.

Notre offre se résoud à ceci : Nous vous envoyons l'Appareil Incubateur Chatham de suite, fret payé par nous, sans exiger un centin de vous. Vous faites votre premier paiement en octobre 1905. La balance devant être payée en octobre 1906, ou si vous êtes acheteur au comptant, vous l'aurez à meilleur marché. Est-ce qu'une offre peut être plus juste ou plus généreuse ?

Écrivez et obtenez des renseignements complets de notre offre et mentionnez ce journal. Ne la mettez pas de côté pour une autre fois, car cette proposition spéciale peut être retirée en aucun temps.

THE MANSON CAMPBELL CO., Limited
Dept. Francis 179
FABRICANTS DES
Orléans Chatham et des Balausses à Formes Chatham.
Montreal, Qué., Brandon, Man., Calgary, Alta.,
New Westminster, B.C., Halifax, N.S.
CHATHAM, ONT., et DETROIT, MICH.

Only a Trifling Cold

Has been the Lullaby Song of Many a Victim to their Last Long Sleep.

A cough should be loosened as speedily as possible, and all irritation allayed before it settles in the lungs. Once settled there Bronchitis and Consumption may follow.

DR. WOOD'S NORWAY PINE SYRUP

is just the remedy you require. The virtues of the Norway Pine and Wild Cherry Bark, with other standard pectoral Herbs and Balsams, are skillfully combined to produce a reliable, safe and effectual remedy for all forms of Coughs and Colds.

Mr. N. D. Macdonald, Whycocomagh, N.S., writes:—"I think it my duty to let people know what great good Dr. Wood's Norway Pine Syrup did for me. I had a bad cold, which settled in my chest, and I could get nothing to cure it till I tried Dr. Wood's Norway Pine Syrup. The first bottle helped me wonderfully, and the third one cured me.

Price 25 cents per bottle.

Gifts of Gold and Precious stone

Would make keepsakes that could be kept and cherished for many years.

We have rings set with the different kinds of precious stones from \$2.00 up to \$75.00.

Solid gold chains \$15.00 to \$20
Solid gold watches \$23.00 up— (good movement).

Solid gold Brooches \$5.00 to 20.
Solid gold links \$4.00 up
Solid gold collar studs \$1.25 to 50
Solid silver collar studs 25c. 50c.
Solid silver thimbles 25c. 50, 75, 1.
Solid silver bracelets \$1.50 up 5.
Solid silver reliable Watches 7.50 10.00, 15.00, 20.00 up.

Should you favor us with order by mail we will send the nearest and best article we can for the amount sent and should you so desire the article can be exchanged within a reasonable time for any other article you wish.

E. W. Taylor
CAMERON BLOCK CH'TOWN

Livres de Prières, Chapelets Objets Piux.

Je viens d'être nommé Agent pour la célèbre maison ZECH ET FILS, BELGIQUE.

Je parcourrai la province à temps pour recevoir les commandes du printemps.

Les échantillons que j'ai sont les plus beaux, les plus riches et les meilleurs marchés qui se soient vus ici, jusqu'à présent.

Les Commerçants et les Maisons Religieuses feront bien de retenir leurs commandes pour moi.

Je puis vendre les marchandises à meilleur marché qu'on peut les avoir dans les maisons de Montréal ou Québec.

S. E. GALLANT

GRAND TRUNK RAILWAY FISH PLANTING

The Ontario Government, in conjunction with the Grand Trunk Railway, inaugurated a vigorous policy of restocking with fish many of the lakes in northern Ontario, where there was any chance of a depletion, and the success which has attended their efforts has been marked. During the summer season this year no less than 5,305 parent bass were captured and transported from Lake Erie to the several districts that are visited by the Grand Trunk three years ago expressly for the transportation of live fish for this purpose and it has been used each summer in the propagation of this good work. This year three car loads of bass, not less than 12 inches in length and many weighing two and three pounds, were planted in the Muskoka lakes, two carloads in Lakes Simcoe and Couchiching, one carload in the Lakes of Bays region, one carload in Balsam Lake (one of the Kawartha group in Victoria county), and a carload in the lakes along the Canada Atlantic Railway in Algonquin Park. These carloads contained in each instance, from 500 to 700 fish. In addition to the planting of the parent fish, a carload of 5,000 black bass fingerlings was placed in the Lake of Bays region. The results of each shipment have been most gratifying, and the summer tourist and angler have appreciated the movement and look forward to better sport in these waters in the future.

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES,

LES MEILLEURS MEDICINS Recommandent fortement le

Vin des Carmes

A. Toussaint & Cie. QUEBEC